

Lausanne, le 18 septembre 1996

Chère Madame,
Cher Monsieur,

Après votre départ, nous avons passé du temps à parler de vous. Au lieu de garder ces questions pour nous, nous avons décidé de les partager avec vous. L'équipe de thérapeute « reflecting team » n'étaient pas toujours d'accord avec certains choix et notamment certains se demandaient s'il n'aurait pas été mieux pour Sylvio et pour vous de venir pour un temps encore sans Sylvio. Ils se remémoraient la séance où vous aviez pensé que Sylvio ne se mettait pas en colère quand l'un de vous était seul avec lui. Quand à nous, nous nous posons les questions suivantes et nous permettons de vous les soumettre:

Plusieurs de nos séances me sont revenues à la mémoire et notamment les questions suivantes:

- ❖ Qu'est-ce qui caractérise une discussion d'adulte d'une discussion avec un enfant?
- ❖ Lors de la séance du Vous vous aviez aussi dit : « donc, ça a peut être quelque chose à voir avec nous ? »
- ❖ Qu'est-ce qui vous a fait dire cela ?
- ❖ Quelles autres questions, interrogations avez-vous eu ensemble ou séparément ?
- ❖ Avez-vous des réponses à vos questions ou génèrent-elles de nouvelles questions ?

Nous tenions aussi à vous dire notre profonde admiration pour le temps que vous passez à réfléchir sur votre famille, à remettre en question votre style éducatif. Nous avons été impressionné par vos efforts conjoints pour « montrer un front commun », pour ne pas dire vos désaccords éducatifs en face de Sylvio.

- ❖ Quelle est aujourd'hui la place que la colère prend dans votre famille ?
- ❖ Quelle est la place que vous aimeriez que la colère prenne?
- ❖ Quand la colère n'a pas d'emprise sur votre famille que se passe-t-il de différent ?
- ❖ Que serait votre famille sans la colère?
- ❖ Et encore nous nous posons la questions de savoir comment vous aviez pu dans cette famille faire front commun face à la crise, face à la colère ?
- ❖ Sur une échelle allant de 1 à 10 à combien estimeriez-vous que la question relève des parents et combien de Sylvio ?

- ❖ Qui souffre le plus de cette situation?
- ❖ Qui souffre le moins?
- ❖ Si la souffrance avait moins de place dans votre famille? Qui le remarquerait en premier lieu?
- ❖ Qu'y aurait-il alors à la place de la souffrance?

Nous nous sommes aussi posés la question de la place des soucis dans votre famille :

- ❖ Qui se fait le plus de souci dans la famille?
- ❖ Qui se fait le moins de souci?
- ❖ Si la situation s'améliorait, qui serait la première personne à le remarquer?
- ❖ Quels seraient les signes de l'amélioration?
- ❖ Seriez-vous tous d'accord sur la même amélioration?

Si l'on devait aussi définir les problèmes qui ont fait que vous êtes venus consulter:

- ❖ Combien de temps prennent-ils le contrôle de vos pensées sur une journée?
50% -80% 90% 100% ?
- ❖ Si les problèmes ne prennent pas constamment le contrôle de votre journée que faites-vous de différent?

Monsieur vous aviez dit en parlant de votre fils et de la colère qui parfois l'envahit « je me vois comme quand j'étais gamin ». Que faites-vous de cela ? Comment avez-vous fait vous même pour vous défaire de l'emprise de la colère?

- ❖ En venant en thérapie vous aviez sûrement des attentes sur une échelle allant de 1 à 10, comment est-ce que vos attentes sont-elles remplies?
- ❖ Quelle est la relation entre la colère et vos inquiétudes?

Nous avons encore beaucoup d'autres questions, mais n'allons pas vous écraser avec ces interrogations, qui peut-être ne sont pas même les vôtres. Ne vous sentez surtout pas obligé de répondre à toutes ces questions peut-être l'une ou l'autre vous intéressera?

Dans l'attente de vous revoir et en alliance avec vous pour que chacun trouve une place agréable dans votre charmante famille nous vous envoyons nos meilleurs messages et tenons à vous assurer de nos sentiments dévoués.

Fabienne Kuenzli

© Fabienne Kuenzli, Dr. en Psychologie, Spécialiste en Psychothérapie FSP
Ne pas reproduire à des fins commerciales